

La voix de l'Opposition de gauche

Renault. Chantage à l'emploi totalement inacceptable.
FO a déjà capitulé. Les autres syndicats suivront.

23.01.2013

Renault s'est engagé mardi à affecter en 2016 à ses usines françaises la production de 80.000 véhicules supplémentaires par an de ses partenaires si les syndicats signaient l'accord de compétitivité qu'il leur propose.

Les syndicats ont déclaré pour leur part que le directeur des ressources humaines pour la France avait menacé de fermer deux sites en cas d'échec des négociations, ce que Renault a contesté.

Le groupe a engagé à l'automne dernier des négociations avec les syndicats afin de rapprocher la compétitivité de ses sites français de celle de ses usines espagnoles. Dès le début du processus, il a prévenu qu'il n'y avait pas d'autre moyen de pérenniser l'avenir des sites français dans le contexte de crise structurelle du marché automobile européen.

Renault a annoncé mardi son intention de geler les salaires en 2013 et de limiter les hausses à 0,5% en 2014 et à 0,75% en 2015. En 2012, les salaires avaient augmenté en moyenne de 3%.

Au cours des séances précédentes, la direction a annoncé plusieurs autres projets: généraliser la mobilité intersites afin de faire face aux aléas de la demande, allonger de 6,5% en moyenne le temps de travail de ses usines et supprimer 8.200 emplois -7.500 si l'on tient compte des embauches prévues- en quatre ans, essentiellement via des départs naturels.

"Ce qui est nouveau, c'est qu'on est maintenant dans le donnant-donnant", a déclaré Laurent Smolnik, représentant Force ouvrière chez Renault. "Jusqu'à présent, on ne faisait qu'égrener les concessions demandées aux salariés. On a maintenant un chiffre sur les contreparties de Renault avec la promesse de volumes supplémentaires."

Selon lui, le constructeur a également évoqué la production en France de 100.000 véhicules supplémentaires par an à l'horizon 2016 correspondant au renouvellement de la gamme Renault en cours et au potentiel de reprise du marché européen.

Direction et syndicats se retrouveront dès mardi prochain. Renault compte parvenir à un accord d'ici la fin du mois ou au début de février. Reuters 22.01

Laurent Smolnik, représentant Force ouvrière chez Renault, est un représentant patronal et rien d'autre, si je travaillais chez Renault je mènerais campagne pour qu'on le chasse de l'usine.

Car en déclarant que travailleurs et actionnaires de Renault seraient dans une relation "*donnant-donnant*", cela signifie qu'il accepte, légitime le chantage du patronat qui se décline ainsi : le gel des salaires en 2013, la hausse de salaires limitée à 0,5% en 2014 et à 0,75% en 2015, la "*mobilité intersites*" généralisée, le temps de travail allongé de 6,5% en moyenne, la suppression de 8.200 emplois, les conditions retenues ou plutôt imposées avec la bénédiction de certains syndicats dont

FO par la direction pour garantir qu'elle ne procèdera à aucune fermeture d'usines, ajoutons temporairement.

Je vais vous parler franchement, je vais employer le discours que je tiendrais devant vous si nous discussions ensemble de vive voix, attention, il risque de choquer les âmes sensibles qui ont adopté la conception de la lutte de classe des réformistes bourgeois, des staliniens et des trotskistes petits-bourgeois.

Il fut une époque où une telle annonce aurait déclenché une réaction immédiate des syndicats qui aurait déboulé dans les ateliers, les ouvriers stoppant les machines et débrayant sur le champ pour se réunir en assemblée générale et décider comment ils allaient organiser la résistance pour obtenir le retrait de ces mesures inacceptables. Gare à ceux qui n'auraient pas suivi le mouvement, car comme me l'avait dit mon pote Grapard quand j'étais en apprentissage (mécanique) dans un garage Renault (Courbevoie), parfois il arrive qu'il y en a qui se trompent de camp, alors tu vois voler un marteau dans l'atelier ou ça castagne, histoire de les convaincre, les baveux, les jaunes et les gonesses qui pissent dans leurs frocs devant le patron ou le chef on n'aime pas ça chez nous, et quand il y en a un qui a un emmerde, on est tous solidaire, tu piges, tu es prévenu, bienvenu dans le monde ouvrier. Je n'ai rien oublié de cette expérience.

Les mineurs, les ouvriers de la sidérurgie, de la métallurgie, etc. tous les ouvriers qui travaillaient en usine suivaient leur syndicat (ouvrier), il n'en existait qu'un, la CGT, il suffisait que le délégué syndical se ramène devant l'usine et prenne la parole pour que tous les ouvriers s'arrêtent pour l'écouter, tous prenaient les tracts qui étaient distribués, des meetings improvisés se déroulaient à l'entrée des usines, en réalité de véritables assemblée générale, il n'était pas rare que soit décidée là la grève, pas la grève misérable ou bidon à laquelle on assiste aujourd'hui, la grève, la grève tout court bordel qui signifiait illimitée jusqu'à satisfaction, et gare à ceux qui ne voulaient pas la suivre.

Il faut préciser qu'immédiatement la solidarité s'organisait entre les ouvriers grévistes pour que ceux d'entre eux qui avaient des difficultés financières en soient soulagés, la solidarité était totale, rien à voir avec les "*caisses noires*" de merde des syndicats de nos jours. Les ouvriers ne craignaient pas la répression ou les mesures coercitives qui pouvaient leur tomber dessus par la suite, leurs revendications étaient légitimes, ils se battaient pour les faire aboutir un point c'est tout et advienne que pourra.

Ils étaient fiers de se battre pour améliorer leur sort et celui de leurs familles aussi, eux qui la plupart du temps étaient contraints de courber l'échine comme des esclaves devant les patrons de droit divin, humiliés, méprisés pour avoir commis le péché impardonnable d'appartenir à la classe des exploités, des faibles que leurs maîtres considéraient comme des gueux, de vulgaires voleurs qui osaient réclamer un salaire en échange du travail qu'ils leur avaient fourni si généreusement, pire, des ouvriers qui prétendaient qu'il était insuffisant pour assumer leur vie de débauche et entretenir une marmaille crasseuse et coûteuse...

Effectivement, ils leur arrivaient de relever la tête et ils n'hésitaient pas à affronter la férocité de leurs patrons, de leur police ou leur armée appelée en renfort pour mater leur rébellion légitime contre l'exploitation forcée dont ils étaient victimes.

Où sont passés de tels syndicats, de tels syndicalistes, de tels militants ? Pour ne jamais lire nulle part dans la littérature des syndicats et des partis ouvriers un tel discours, faut-il en conclure qu'ils sont tous corrompus par le capital, embourgeoisés au point d'être devenus étrangers à la classe ouvrière, qu'ils se sont tous défroqués devant les patrons et leur Etat, gangrenés au-delà du niveau où ils sont tous irrécupérables, déjà mort politiquement pour le mouvement ouvrier et le prolétariat,

incapables de défendre notre cause, de représenter le socialisme ? Vous pouvez en penser ce que vous voudrez, j'en ai malheureusement la conviction, ils en font la preuve quotidiennement. Dans le cas contraire, qu'ils le démontrent.

La suite une autre fois, car je n'ai pas terminé.

En guise d'épilogue.

Rappel. Au début des années 80, j'étais délégué syndical FO dans une entreprise japonaise, chez U-Bix (Konica copieur) à Nanterre (92). Suite à la décision de la direction de bloquer ou plutôt de réduire l'augmentation de salaire générale suivant en cela la politique du gouvernement Mitterrand-Mauroy, j'ai organisé une grève qui s'est soldée au bout de 3,5 jours par la satisfaction de la totalité de nos revendications, jours de grève et tickets restaurant inclus s'il vous plaît.

Il y avait dans cette entreprise environ 400 salariés répartis sur 17 sites (siège sociale et agences) à travers toute la France. Il y avait un syndicat CGC et votre serviteur qui avait repris le mandat de délégué syndical FO demeuré vacant. J'étais le seul syndiqué FO de toute l'entreprise. J'ai présenté des listes aux élections du Comité d'entreprise et des délégués du personnel et nous avons raflé la quasi totalité des sièges du collège employé et dans la même proportion les différents mandats.

Je m'employais à assumer mon mandat syndical avec la même application que je n'anime ce site Internet. Tous les jours je rencontrais des employés et cadres ou on me téléphonait des différentes agences. J'écoutais attentivement ce qu'ils me disaient et en retour ils m'écoutaient. Très rapidement ils ont compris qu'ils n'avaient pas affaire à un charlot ou un délégué syndical vendu ou patronal. Du coup des relations de confiance se sont établies entre nous, réciproquement.

Quand la direction décida pour la première fois de ne pas aligner la hausse générale des salaires sur l'inflation, je les ai consultés, je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient en mettant en avant l'idée d'une grève, il faut préciser qu'il n'y avait jamais eu de grève auparavant dans cette entreprise.

Rapidement j'ai compris qu'ils étaient décidés à en découdre. J'ai analysé la situation et je leur ai tenu le discours suivant : si on part en grève, ce sera une grève illimitée, elle ne s'arrêtera que lorsque nous aurons obtenu satisfaction, ensuite, pas question de caner en cours de route, tous ceux qui s'y engagent devront aller jusqu'au bout, la décision de poursuivre ou non la grève sera prise à main levée en assemblée générale au siège social, si vous êtes d'accord sur l'ensemble de ces conditions, je suis prêt à l'organiser. Il faut préciser qu'il y avait un peu plus du quart des salariés qui travaillaient au siège social, auxquels s'ajoutaient le personnel des quatre agences parisiennes, plus les techniciens en stage venant de toute la France, soit environ la moitié du personnel de l'entreprise.

La grève s'est déroulée exactement dans les conditions que je viens d'évoquer, l'entreprise était à l'arrêt, plus de 90% de grévistes, y compris l'encadrement et 16 agences sur 17, tous les jours j'étais en relation avec elles par téléphones ou par fax, des grévistes m'ont aidé aussi. Notre grève fut exemplaire, les travailleurs de cette entreprise japonaise eurent un comportement exemplaire.

Les capitulards rétorqueront que la situation était différente, patati patata...

Vous avez déjà travaillé dans une entreprise japonaise, non, vous connaissez la mentalité des patrons japonais ; vous en avez entendu parler, ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de plus commode à manier ou à affronter ; réussir à mettre en grève 16 agences sur 17 pour seulement 2,5% supplémentaire à ce que la direction proposait, ce n'est pas évident non plus, chez PSA ceux

d'Aulnay sont incapables d'entraîner ceux de Poissy ou Saint-Ouen situés juste à côté ; rappelons que j'étais le SEUL syndiqué, que la quasi-totalité des salariés de chez U-BIX n'avaient jamais participé à une grève de leur vie, de mon côté, c'était la première fois que je me syndiquais et mon premier (et seul) mandat de délégué syndical, je n'avais donc aucune expérience du syndicalisme et je dois préciser que personne ne m'a aidé de l'extérieur, que ce soit la direction de FO ou de l'OCI (devenu POI-CCI), personne ne s'est déplacé sur le lieu de la grève.

Donc quand vous réunissez tous ces éléments, vous ne pouvez pas prétendre ensuite que c'était plus facile de mener un tel combat qu'aujourd'hui ou je ne sais pas quand, c'est des conneries de poules mouillées ou de lâches. Cette grève m'a coûté ce qu'on appelle ma carrière professionnelle car j'ai dû démissions 3 ans plus tard et à briser mon couple après coup.

Vous comprenez peut-être mieux pourquoi je ne peux pas supporter un seul instant les discours et le comportement des délégués syndicaux de PSA et Renault, si je les avais en face de moi, je crois bien qu'un marteau traverserait l'atelier... A l'opposé de ces agents du capital, j'ai la même conception du syndicalisme et de la lutte de classe que les mineurs et les syndicalistes d'Afrique du Sud qui se sont mis en grève récemment au péril de leurs vies.

Ce sont eux qui ont renoué courageusement avec le combat du mouvement ouvrier révolutionnaire de la fin du début du XIXe et du début du XXe siècle en Europe, ce sont eux seuls qui l'incarnent aujourd'hui et ils peuvent en être fiers, et honte aux syndicalistes en France et en Europe qui l'ont abandonné au profit de leur misérable mode de vie de petits-bourgeois pour en avoir finalement adopté le mode de pensée, l'idéologie.

Quand j'ai organisé cette grève, avec tous mes mandats je ne bossais plus qu'une semaine sur quatre, j'avais un bon salaire de technicien sur 14 mois, un emploi garanti à vie si je le voulais, plus d'autres avantages, une bagnole de fonction, etc. avec ma compagne logée à la même enseigne nous vivions confortablement, nous économisions des dizaines de milliers de francs par an et on ne se privait pas, nous avions le niveau de vie des couches moyennes qui faisait de nous des petits-bourgeois, c'était donc facile, tendant de se dire: pourquoi prendre le risque de tout compromettre, adoptons ce mode de pensée, faisons du syndicalisme à la petite semaine ou d'accompagnement et laissons-nous vivre tranquillement, notre bonne conscience sera sauve, en plus cela me vaudra une promotion, ma carrière et ma retraite est assurée.

Désolé, je ne mange pas de ce pain-là, je le laisse aux renégats du socialisme et du marxisme, du léninisme, qui osent encore se prétendre socialistes, communistes ou trotskistes. La pire calomnie que vous pourriez m'adresser serait de dire que je leur ressemble.

Un dernier sur la grève que j'avais organisé. A un moment donné la direction que je côtoyais tous les jours me demanda une concession, assurer un service technique (SAV) minimum auprès des gros clients de l'entreprise.

J'ai consulté les techniciens. Je me suis dit qu'il était inutile de se mettre à dos l'encadrement qui suivait cette grève à plus de 90%, et que détacher une poignée de techniciens pour assurer ce service ne remettrait pas en cause notre détermination. Les techniciens partagèrent mon avis et nous répondîmes favorablement à la demande de la direction, sur le champ car il y avait urgence, l'ensemble du personnel en fut informé évidemment.

Contrairement aux délégués syndicaux vendus de PSA et Renault ou encore des différents syndicats qui ont participé à la mauvaise farce qui a abouti à l'accord patronal du 11 janvier, j'ai fait une

concession à la marge, et je n'ai pas reculé d'un millimètre sur nos revendications pour mener notre combat jusqu'au bout.

Sans vouloir me vanter ou me prendre pour ce que je ne suis pas, vous ne pensez pas que le syndicalisme et le mouvement ouvrier aurait besoin de militants qui tiennent ce genre de discours, qui adoptent le même comportement que j'ai décrit plus haut ? Ah pour sûr cela changerait la donne, l'espoir renaîtrait parmi les militants et les travailleurs qu'il existe vraiment une issue politique et que l'on peut vaincre le capitalisme, prendre le pouvoir politique...

Causez-en deux mots à vos dirigeants pour voir leur réaction vous ne serez pas déçu. Voyez ce qu'ils ont dans le ventre, à mon avis c'est préférable à regarder ce qu'ils ont dans le cerveau, parfois des têtes trop pleines bien mal faites, incapables d'assimiler de nouvelles expériences, d'en tirer des enseignements, bref, de penser, c'est la raison pour laquelle on prétend qu'ils sont sclérosés, à tort ou à raison, je vous laisse libre d'en juger par vous-même.